

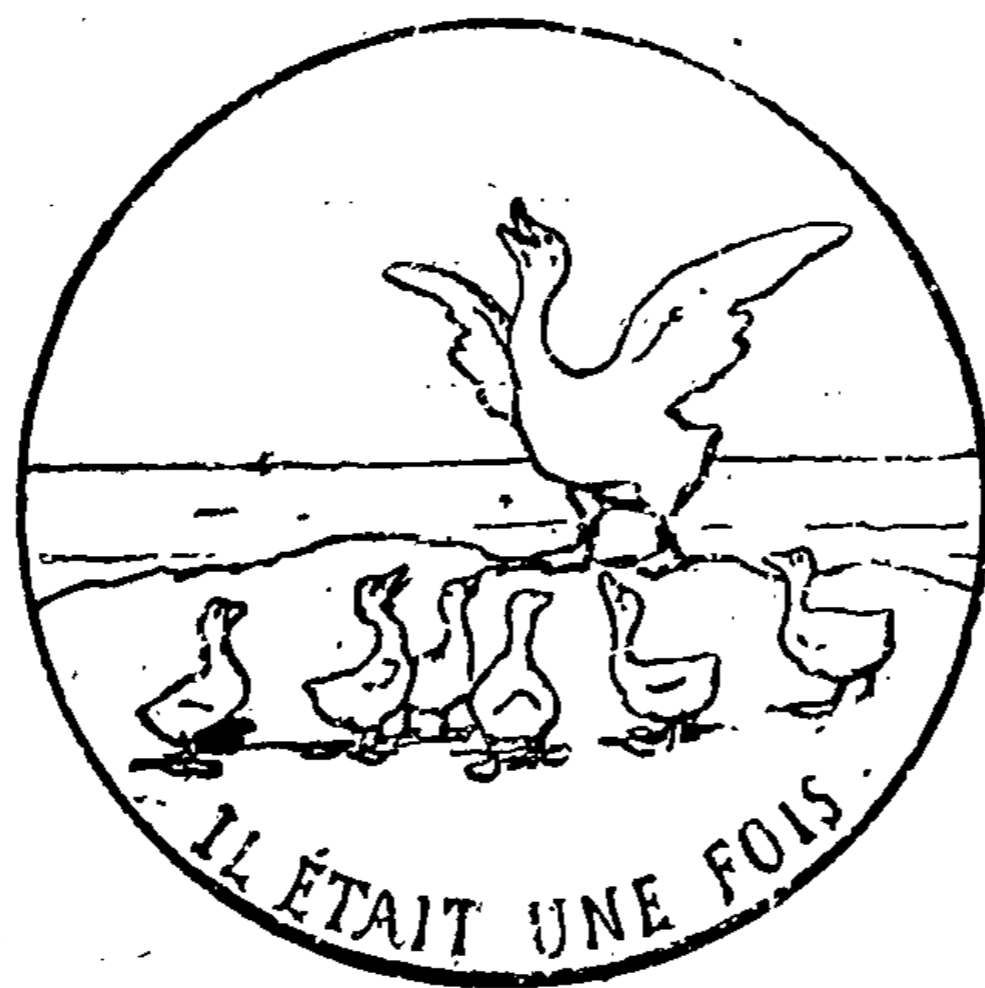
SOCIÉTÉ DES TRADITIONS POPULAIRES
AU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DU TROCADÉRO

REVUE

DES

TRADITIONS POPULAIRES

RECUEIL MENSUEL DE MYTHOLOGIE,
LITTÉRATURE ORALE, ETHNOGRAPHIE TRADITIONNELLE
ET ART POPULAIRE



TOME IX

9^e ANNÉE — N^o ~~1~~ — ~~Janvier~~ 1894

PARIS

ÉMILE LECHEVALIER
39, Quai des Grands-Augustins

ERNEST LEROUX
28, rue Bonaparte

Prix du Numéro : UN franc vingt-cinq

CHANSONS POPULAIRES FRANÇAISES RECUEILLIES EN BASSE-BRETAGNE (1)

I

LE DÉSERTEUR

L'amour et la boisson
Font faire grandes folies ;
Quittant ma garnison
Pour l'amour d'une fille,
Elle m'écrivait des lettres :
— Reviens, mon bien aimé,
J'ai de l'argent en bourse
Pour acheter ton congé.

Et de là je m'en fus
En congé en semestre,
Sans avoir permission,
Même de mon capitaine
Suivant les fausses routes
Les chemins écartés,
Là je croyais sans doute
Y être en sûreté.

Dans mon chemin rencontre
Quatre bons cavaliers
Ils m'ont dit : Camarade
Avez-vous votre congé ?
— Oui, je l'avais sans doute
Il m'a été volé
Avec mon portefeuille
Et bien d'autres papiers.

— Tout ce que vous nous dites
Il n'y a rien de certain.
Ils m'ont saisi bien vite,
M'ont mis les fers aux mains,
Suivant les ordonnances,
M'ont conduit promptement
Tout droit à Lille en Flandre,
Rejoindre mon régiment.

Le lendemain matin,
L'on me conduit sur place,
Et le surlendemain,
A l'interrogation.
Un grand conseil de guerre
M'a bientôt condamné
De passer sous les armes
D'avoir la tête tranchée.

1. Nous donnons ces chansons telles qu'elles ont été recueillies, sans les accompagner de commentaires et de rapprochements, et sans essayer d'en corriger les défauts de métrique et autres. Les sept premières ont été dictées au collecteur par une jeune fille de Guéméné-sur-Scorff, nommée Marie Le Briz, qui était bonne à Quimper. La huitième, *l'Amant noyé*, a été recueillie par M. Ary-Renan, et communiquée par M. Mezzara qui habitait l'île de Brehat, en 1891. La neuvième et dernière provient d'un instituteur de l'arrondissement de Loudéac (Côtes-du-Nord).

Nous regrettons vivement de ne pouvoir donner les airs notés, qui n'ont pas été recueillis.

II

LE MENDIANT REBUTÉ

C'est un pauvre mendiant,
 A la porte d'une église :
 — Madame, donnez-moi l'aumône
 Ainsi que la charité,
 Car voilà trois jours ou quatre
 Que de pain j'nai mangé.
 — Hors d'ici, vilain manant !
 S'écrie la dame en colère,
 Ou j'appelle mes servantes
 Pour qu'on te mette en prison.

La dame appelle tous ses gens,
 Pour monter en diligence,
 Et dit au pauvre mendiant :
 — Reviens dans trois jours ou quatre,
 Pour avoir la qualité.

Le domestique vient, tremblant :
 — Madame, vos chevaux sont malades,
 Ils ne mangent plus de foin,
 Mais du pain ils en mangent bien.

Quand la dame revint
 De sa messe accoutumée,
 Elle entendit une voix
 Sous terre qui lui dit :
 — Dans mon repos,
 Je n'ai plus besoin d'aumônes,
 Puisque je suis dans mon tombeau.

III

LA FILLE AVISÉE

Un jour, il lui prend une envie
 De faire mourir sa bonne amie,
 De la faire mourir si loin,
 Que personne n'en saurait rien.

Le traître il la prend et l'embrasse,
 Sur son cheval la fait monter
 Et lui dit : — Belle, tenez bon,
 Car nous allons piquer de l'éperon.

Voilà qu'au bout d'une grande route,
 Il dit à la belle de descendre :
 — Venez, venez au bord de l'eau,
 Venez, la belle, car il fait chaud.

La belle qui connaît son dessein,
 L'embrasse et le prend par la main :
 — Venez bien vite au bord de l'eau,
 Car sur la route il fait bien chaud.

— Mon beau galant, si vous m'aimez,
 Déchaussez-moi, je vous en prie,
 Tout en lui déchaussant les pieds,
 Dedans l'a mer elle l'a jeté.

IV

LES FILLES DE PORT-LOUIS

Ce sont les filles du Port-Louis joli,
Ce sont les filles du Port-Louis, [lire lan
Grand Dieu, qu'elles sont gentilles ! [la.
Grand Dieu qu'elles sont gentilles ! lan la.

Elles s'en vont toutes se promener, joli,
Elles s'en vont toutes se promener,
Le long de ces grandes routes, lan lire la.
Le long de ces grandes routes, lan la.

Elles aperçoivent un régiment joli,
Elles aperçoivent un régiment,
Et le tambour qui sonne, lan lire la.
Et le tambour qui sonne, lan la.

Arrive arrive, beau régiment joli
Arrive arrive, beau régiment,
Je te souhaite bonne arrive, lan lire la.
Je te souhaite bonne arrive, lan la.

Surtout si mon amant est là, joli,
Surtout si mon amant est là,
Encore meilleure arrive, lan lire la.
Encore meilleure arrive, lan la.

— Belle, votre amant n'est pas ici, joli,
Belle, votre amant n'est pas ici,
Il est resté dans l'île, lan lire la !
Il est resté dans l'île, lan la.

Belle, j'ai une lettre a vous donner, joli,
Belle, j'ai une lettre a vous donner,
Que vous soyez ma mie ! lan lire la,
Que vous soyez ma mie, lan la.

— Oh ! j'ai bien espéré quatre ans, joli,
Oh ! j'ai bien espéré quatre ans,
J'espérerai encore quatre ! lan lire la,
J'espérerai encore quatre, lan la.

Au bout de ces quatre ans finis, joli,
Au bout de ces quatre ans finis,
Je me rends Ursuline ! lan lire la,
Je me rends Ursuline, lan la.

Dans le couvent de St. François, joli,
Dans le couvent de St. François,
Là on marie les filles ! lan lire la,
Là on marie les filles, lan la.

Les filles avec les garçons jolis,
Les filles avec les garçons,
Les garçons avec les filles ! lan lire la,
Les garçons avec les filles, lan la.

V

LA BELLE A LA FONTAINE

J'avais une belle-mère,
J'avais une belle-mère,
Trop matin, ma lon lan la tira !
Trop matin me fait lever.

Pour aller à la fontaine,
Pour aller à la fontaine,
Avant que, ma lon lan la tira !
Avant que le jour fut né.

Je croyais être seulette,
Je croyais être seulette,
Mais mon amant, ma lon lan la tira !
Mais mon amant s'y est trouvé.

— Oh ? que dirai-je à ma mère,
Oh ! que dirai-je à ma mère
D'avoir si, ma lon lan la tira !
D'avoir si longtemps tardé ?

— Vous lui direz, ma belle fille
Vous lui direz ma belle fille,
Que la fontaine, ma lon lan la tira
Que la fontaine était troublée.

Que le rossignol sauvage
Que le rossignol sauvage,
Se baignait, ma lon lan la tira !
De la tête juqu'aux pieds.

Nous causâmes deux heur' ensemble
Nons causâmes deux heur' ensemble
Sans jamais, ma lon lan la tira
Sans jamais, nous ennuyer.

VI

QUAND LA ILLEFEU ÉTAIT VERTE

Quand la feuille était verte,
Tra la la la la la tira

Quand la feuille était verte,
J'avais trois amoureux (*ter*).

Maintenant qu'elle est sèche,
Tra la la la la la tira.

Maintenant qu'elle est sèche,
Je n'en ai plus que deux (*ter*).

Mon père me demande
Tra la la la la la tira

Mon père me demande
Lequel j'aime le mieux (*ter*).

— C'est mon ami Pierre,
Tra la la la la la tira !

C'est mon ami Pierre
Que mon cœur aime le mieux (*ter*).

Il m'embrasse et il danse,
Tra la la la la la tira

Il m'embrasse et il danse
Il ne peut faire mieux (*ter*).

Il m'amène à la danse,
Tra la la la la la tira !

Il m'amène à la danse
Me ramène quand je veux (*ter*).

VII

LA FILLE ENFERMÉE

Jeune capitaine,
Revenant de guerre
Et cherchant ses amours.

Il les a tant cherchées,
Qu'il les a trouvées,
Au haut dans une tour.

— Dites-moi, Marianne,
Qui vous a donc mis
Là-haut dans cette tour ?

— C'est mon cruel père,
C'est ma cruelle mère,
Par rapport à vous.

Jeune capitaine,
Demande à mon père
Quand je sortirai.

— Maréchal de France,
Votre fille demande
Quand ell' sorti'ra.

— Jeune capitaine,
Ne sois pas en peine,
Tu n' l'auras pas.

— Je l'aurai par terre,
Je l'aurai par mer
Ou par trahison.

Le père en colère
En passant la mer,
La jeta à l'eau.

Son amant si brave
Se jette à la nage,
Pour la rattraper.

A la premièr' vill'
Son amant l'habill'
En rob' de satin blanc.

Dans la deuxièm' vill'
Son amant l'habill'
En or et en argent.

A la troisièm' vill'
Son amant l'habill'
En rob' d'épousement.

On la trouva si belle,
Qu'on la nomma Reine
Du cinquième régiment.

VIII

L'AMANT NOYÉ

C'est une fille de quinze ans, Ou quelque chose davantage, Son père l'a mis' dans une tour } <i>bis</i> Pour pas qu'on lui ferait l'amour. }	Lendemain matin z'au point du jour, À l'heure que la belle se réveille, Regarde en haut, regarde en bas } <i>bis</i> Elle voit son amant z'au trépas. }
Son cher amant qui était là Les yeux, les yeux baignés de larmes ; — « Belle, donnez-moile rendez-vous, } <i>bis</i> Belle, j'irai vous voir à la tour. » }	— « Servante, servante, apportez-moi Une belle chemise blanche, Pour couvrir le corps de mon amant. } <i>bis</i> Celui que mon cœur aime tant. }
Vers les onze heures et les minuit, À l'heure que le galant se réveille, Il aperçoit flambeau d'amour, } <i>bis</i> Allumé au haut de la tour. }	Si j'étais fille en liberté, Je m'en irais dans un bocage, Je prierais Dieu pour mon amant. } <i>bis</i> Celui que mon cœur aime. }
— « Flambeau brillant, flambeau d'a- Il est temps d'aller voir la belle, [mour, Il n'est plus temps d'y retarder, } <i>bis</i> Le beau flambeau est allumé ». }	Avec les pointes de mes ciseaux, Je percerais une de mes veines, Je laisserais couler mon sang } <i>bis</i> Pour restituer mon amant. }
La mer montait, la mer baissait, La mer était en furie, La mer était z'en grand courroux } <i>bis</i> Il s'est noyé, au pied de la tour. }	Voilà la vie des deux amants, Qui ont fait comme la tourterelle : Quand ils ont perdu leur mari, De branche en branche il se détruit.

IX

PASSANT PAR PARIS

Ronde

Passant par Paris, vidant la bouteille, (*bis*)

Un de mes amis m'a dit à l'oreille :

Le bon vin m'endort,

L'amour me réveille.

Un de mes amis m'a dit à l'oreille (*bis*)

— Prends y garde à toi, je te couperai l'herbe,

Le bon vin....

Prends y garde à toi, Je te couperai l'herbe (*bis*)

L'herbe de sous les pieds de ta jolie maîtresse.

Le bon vin....

L'herbe de sous les pieds de ta jolie maîtresse. (*bis*)

— Coupe, quand tu voudras, je ne m'en soucie guère.

Le bon vin....

Coupe, quand tu voudras, je ne m'en soucie guère, (*bis*)
Jamais tu n'auras ce que j'ai z'eu d'elle.

Le bon vin....

J'amaïs tu n'auras ce que j'ai z'eu d'elle, (*bis*)
J'ai z'eu de son cœur la fleur la plus belle.

Le bon vin....

J'ai z'eu de son cœur la fleur la plus belle (*bis*)
J'ai z'eu de son sang trois fils capitaines.

Le bon vin....

J'ai z'eu de son sang trois fils capitaines (*bis*)
L'un est à Paris, et l'autre à la Rochelle.

Le bon vin....

L'un est à Paris, et l'autre à la Rochelle (*bis*)
Et l'autre en garnison à caresser les belles.

Le bon vin....

L'autre en garnison, à caresser les belles, (*bis*)
Quand ils ont cinq sous, s'en vont boire bouteilles.

Le bon vin....

Quand ils ont cinq sous, s'en vont boire bouteilles (*bis*)
Quand ils en ont dix, s'en vont voir les belles.

Le bon vin....

Quand ils en ont dix, s'en vont voir les belles (*bis*)
Quand ils en ont quinze, caressent les plus belles.

Le bon vin m'endort,

L'amour me réveille.

Cette ronde est fort commune à St-Mayeux, à Saint-Martin-des-Prés, à St-Gilles-Vieux-Marché et dans les environs (Côtes-du-Nord).

F.-M. LUZEL.

